

"Un journaliste à la culture : le pire !

Peter de Caluwe et Paul Dujardin, directeurs de la Monnaie et de Bozar, sont docteurs honoris causa de l'ULB.

Ils évoquent pour nous les enjeux budgétaires et sociétaux de la culture.

Et s'étranglent de voir un membre du Fidesz hongrois, s'occuper de la culture dans la Commission européenne.

"Je mets en question la priorité donnée à l'économie"

Rencontre **Guy Duplat**

Vendredi prochain, l'ULB accordera le titre de Docteur honoris causa à deux grandes personnalités de la culture à Bruxelles: Peter de Caluwe, né à Termonde en 1963, issu des universités de Gand et de la KUL, directeur général de la Monnaie depuis 2007 où il a réussi malgré les difficultés budgétaires à garder cette institution dans le top mondial, dans la foulée de Gérard Mortier et Bernard Focroulle. L'autre est Paul Dujardin, né comme de Caluwe en 1963, venu de la VUB, directeur-général du Palais des Beaux-Arts qu'il a transformé, de géant assoupi et divisé, en une formidable machine culturelle.

A la veille des décisions budgétaires qui toucheront la culture, nous les avons réunis pour un entretien croisé. A eux deux (et avec l'orchestre national) ils forment le secteur biculturel resté fédéral, qui pèse 100 millions d'euros annuels de budget, avec la moitié en recettes propres et plus de 1,5 million de visiteurs et spectateurs annuels.

N'est-ce pas un beau signe d'ouverture de voir une université francophone, cataloguée laïque, honorer des culturels, de plus néerlandophones et catalogués souvent sociaux-chrétiens ?

Peter de Caluwe: Je ne réfléchis jamais en ces termes de divisions dépassées. Je vois dans ces titres un respect de plus en plus important à l'égard de notre travail. Nous avons montré qu'on pouvait remplir nos tâches, dans le contexte actuel qu'on connaît,

non pas comme des rêveurs ce qui est l'image trop souvent véhiculée, mais comme de vrais managers. L'université par ce choix, montre aussi l'importance du culturel dans l'éducation. Il n'y a pas que la science, la médecine, la physique, qui soient récompensées, il n'y a pas que l'économie qui compte, il y a avant tout l'importance de l'éducation et du culturel.

Paul Dujardin: Je vois dans ce choix une prise de position formidable. Toute organisation a sa bureaucratie. On donne en général un titre de Docteur honoris causa à des personnalités sorties de l'université elles-mêmes ou à des personnalités internationales, pour donner une aura à l'université. Ici, on choisit des gens venus d'universités proches, mais autres que l'ULB. De plus, nous ne sommes pas des scientifiques, pas des artistes, mais bien des "go-between". On donne ces titres à des scientifiques ou de grands artistes comme Luc Tuymans ou Philippe Herreweghe. Ici, c'est une reconnaissance au type de travail que nous faisons. J'ajouterai que cela marche dans les deux sens. L'université a besoin de nous, a besoin de la culture, mais nous avons besoin des capacités scientifiques des universités pour nos activités. L'artistique doit avoir des liens avec l'éducation mais aussi avec la recherche universitaire.

On sait que l'heure est à l'austérité. Et pas peu. Rien que pour le gouvernement flamand, on parle d'une baisse possible des subsides culturels de 7 à 10 % ! Ces titres, n'est-ce pas une manière de rappeler que la culture n'est pas un luxe.

PdC: Arrêtons d'être naïfs, nous devons, ensemble, nous battre pour défendre la culture. Je constate qu'une crise avec la Russie et l'embargo de Poutine, entraînent une réaction immédiate pour aider notre secteur des poires. Pourquoi ne peut-on avoir la même solidarité avec la culture ? Je mets en question la priorité actuelle donnée à l'économie, oubliant que la base de notre société, ce sont ses valeurs, la culture que nous partageons.

PD: Nous devons retrouver un vrai débat avec le monde politique. Montrer nos va-

leurs mais aussi l'emploi qu'on crée, la place que cela donne à la Belgique et à Bruxelles sur la scène mondiale.

PdC: Le secteur a besoin de porte-parole mais tout le monde a peur de sortir du bois, de crainte de représailles. Les moyens sont trop courts et tout le monde se bat pour recueillir sa part. Le monde culturel a besoin, à tous les niveaux, de gens qui osent parler. Je suis inquiet aussi pour les francophones. La ministre Milquet gère aussi l'école et son budget culturel est très faible. Comment faire avec si peu ?

On entend les partis au pouvoir ou qui négocient, parler de financements alternatifs, de sponsoring, etc. ?

PdC: Ils arrivent en retard. C'est comme quand Bert Anciaux prônait la participation mais que cela se faisait déjà. Qu'ils ne viennent pas nous dire d'accroître nos recettes propres, nous le faisons déjà. Il ne faut pas croire qu'on puisse aller beaucoup plus loin. Le système américain ne peut s'appliquer chez nous.

PD: Non, car toute la fiscalité est différente.

Épinglé

Nous avons déjà à Bozar, fait preuve d'une créativité constante pour augmenter fortement notre budget.

PdC: Et n'oublions pas les effets pervers. On nous demande d'élargir nos publics. Mais si on veut aussi qu'on augmente nos rentrées propres, par exemple, en augmentant le prix des billets, par le fait même, on limitera les publics et réservera les spectacles à ceux qui peuvent payer. Et si on doit dépendre de plus en plus, des mécènes et sponsors, ce seront eux finalement qui dicteront les choix artistiques.

PD: Je remarque que les indépendantistes écossais qu'aime bien la N-VA, revendiquent ce statut, entre autres, parce qu'ils trouvent Londres trop néolibérale.

Un opéra pour Berlinda De Bruyckere

Penthesilea. L'opéra Penthesilea de Pascal Dusapin est programmé à la Monnaie en avril 2015, avec Ludovic Morlot à la direction d'orchestre. La mise en scène devait être faite par Katie Mitchell, mais celle-ci vient de faire faux bond et Peter de Caluwe a demandé à l'artiste gantoise Berlinda De Bruyckere

de se lancer dans son premier opéra et elle a accepté. Une grande première pour une formidable artiste qui nous avait représentés en 2013 à la Biennale de Venise. Elle aura à partir du 18 octobre une grande rétrospective au Smak de Gand et bénéficie d'une magnifique monographie qui vient de sortir au Fonds Mercator. **G.Dt**

La culture européenne: 0,06 % du budget!

Le choix de donner la Culture dans la nouvelle commission européenne à un commissaire hongrois, Tibor Navracsics ?

PdC: C'était le pire imaginable! Il est membre du Fidesz, le parti du Premier ministre Orban. Et le chef d'orchestre hongrois Adam Fischer nous avait raconté les mesures prises par ce gouvernement: les chanteurs et metteurs en scène devaient être hongrois, sinon c'était la fin des subsides. La culture ne devait plus être que hongroise. Le Fidesz, et donc ce commissaire, ont comme politique: "You love or you go." Une politique nationaliste. Qu'est-ce que cela va donner si on le laisse commissaire à la Culture? Si on l'associe à la politique culturelle européenne, ce sera exactement l'opposé de ce qu'il faut faire, c'est-à-dire, l'ouverture à d'autres cultures.

L'Europe investit concrètement très peu dans la culture à Bruxelles alors que les Européens à Bruxelles en profitent largement.

PdC: Si Bruxelles pouvait devenir une vraie capitale cultu-

relle de l'Europe elle pourrait investir directement dans sa culture. Mais aujourd'hui, obtenir des aides européennes est extrêmement complexe et aléatoire.

PD: Le budget culturel de l'Europe ne représente que 0,06% du budget européen total et est utilisé d'abord à aider, via la culture, à la mobilité dans l'Europe. Mais il faut peser cela autrement: nous payons la culture à Bruxelles, nous payons les écoles européennes, etc., en échange de la présence de l'Europe et les avantages dépassent les désavantages.

On évoque des pistes d'économies par des rapprochements entre institutions ou avec les Communautés, comme entre l'orchestre national (ONB) et celui de la Monnaie.

PdC: Ce n'est pas moi qui lancerai ce débat sur les orchestres. Travaillons plutôt sur une mise en commun du ticketing, sur les échanges de nos publics. Un bel exemple: le projet "Work/Travail/Arbeid", d'Anne Teresa De Keersmaecker fin mars au Wiels (réinterpréter "Vortex temporum" sous forme de performance

dansée en continu dans les salles du Wiels), est une expérience innovante, formidable dans laquelle sont associés le Wiels, la Monnaie, Rosas, Bozar, le Kaai, le Kunsten. Le public de la Monnaie découvrira le Wiels, celui de Bozar verra ATDK, etc.

On ne parle plus de scinder vos institutions ou les grands musées ou bibliothèque, mais d'y associer plus étroitement les Communautés.

PD: Nous avons montré qu'on était prêt à collaborer. On parle d'"un modèle Bozar". Mais, soyons clairs, ce n'est pas pour qu'ensuite on en tire "profit" en nous donnant moins.

PdC: Ce dont nous avons besoin c'est d'une vision forte fédérale. La Monnaie doit s'orienter vers l'Europe, c'est cela sa vision. Je ne suis pas demandeur de liens vers les Communautés. Nos institutions sont de formidables vitrines, pour tous, vers l'Europe.

PD: Il faut oser investir dans les musées et institutions, et dans la digitalisation, profiter que l'argent soit bon marché. Il faut investir dans la créativité et pourquoi pas, même si je ne suis pas un fan de Sarkozy, se rappeler qu'il avait lancé un grand emprunt entre autre pour la digitalisation du culturel.